

Bernard Tanguy, Marie Savare de Laitre et Claire Beffa présentent

Lou Lesage Olivier Clastre

Océane



une comédie rock 'n' surf de
Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain

Rézina Productions Maje productions La Clairière Production présentent « Océane » un film de Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain avec Lou Lesage Olivier Clastre Diana Laszlo Théo Costa-Marini Keyvn Diana Fary Brito Mélanie Török Phillip Schurer Richard Cléret Loïc Rojouan Tito Larriva Stéphane Maury The Sticky Boys Juliette Dragon Gilles Herit France de Griessen Sophie Verbeeck Jean-Paul Moissette Scénario Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain Image Antoine Sanier Son Olivier Borde Décors Johanne Carpentier Montage Francis Vesin Mixage Vianney Aubé Direction de production Cécile Boulay Rhodes Rézina productions en collaboration avec La Clairière production Maje productions Garance Capital et alors productions LGDS Papaye Lita Films Capson avec la participation de Ciné+ et Jimmy Distribution Premium Films

RÉZINA

CINE +

JIMMY

LA CLAIRIÈRE

Maje

GARANCE CAPITAL

et alors productions

PAPAYE

STUDIO CAPSON

LGDS

PREMIUM FILMS

[f /oceane.le.film](https://www.facebook.com/oceane.le.film)

Océane

une comédie rock 'n' surf de
Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain

SORTIE LE 11 SEPTEMBRE 2013

2013 – France

Durée : 1h45

DCP - Couleur - 2.35 - 5.1
Visa N° 131.163

Le matériel est téléchargeable sur www.premium-films.com

DISTRIBUTION

PREMIUM FILMS

130 rue de Turenne

75003 Paris

Tél : 01 42 77 06 39

www.premium-films.com

contact@premium-films.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny

6, place de la Madeleine

75008 Paris

Tél : 01 40 13 98 09

florence.narozny@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Océane se fait larguer sur une aire d'autoroute. Elle tombe sur Oliboy, musicien underground de 20 ans son aîné, qui part faire une tournée sur les plages de l'Atlantique. Elle embarque dans sa vieille Volvo jusqu'au camping du Pin Sec, un lieu alternatif où l'on vit au rythme du rock et des vagues.

Alors qu'Océane cherche à résoudre sa propre histoire, Oliboy lui fait partager une certaine philosophie de la vie, entre humour décalé et concerts improbables.



ENTRETIEN

avec Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain, scénaristes et réalisateurs

Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de faire ce film ?

L'envie de départ, c'est de filmer un décor. Il y a trois ans, on a passé nos vacances dans le Haut-Médoc, Nathalie étant originaire de Bordeaux. On se baladait avec notre caravane (qui est celle du film) et on est tombé sur ce lieu : Le Pin-Sec. C'était le coucher du soleil, on en est tombé raide dingue. On avait l'impression d'être au bout du monde, un coin de Californie, dans une bulle hors du temps, ça nous a tout de suite paru être un lieu de cinéma. A l'époque, il y avait un bar posé en bas de la dune avec du bon son, des surfeurs, des hippies mais qui a fermé et qu'on a dû recréer. Cette ambiance, ces paysages, cette lumière, nous ont profondément travaillé. Un soir à Paris, on a eu envie de se replonger dans cette ambiance. Alors on va voir *Les petits mouchoirs* tourné au Cap-Ferret, sauf qu'on ne retrouve pas du tout notre été ; c'est même l'inverse. Donc en réaction, on se dit « pourquoi pas faire notre film ? ».

Mais vous n'en aviez jamais fait auparavant ?

Non. Nathalie est photographe et fait des clips, Philippe avait réalisé des émissions de télé et des documentaires mais des films, aucun. Au départ, on pensait juste écrire un court-métrage, pour le plaisir. Donc on s'est mis à écrire un scénario, à quatre mains. L'idée était d'y mettre tout ce qu'on aime, des références de films, des musiques et des artistes qu'on aime, les gens qu'on a rencontrés depuis des années, notamment des musiciens que Nathalie avait photographiés... sans trop se soucier de mécanique scénaristique. Et en un mois, on a écrit un premier jet de 80 pages.

Et une fois terminé ce scénario, comment êtes-vous passés à l'étape suivante ?

On connaissait une personne dans le milieu du cinéma : Alain Duplantier, un ami de Nathalie depuis 20 ans, qui est photographe et chef op'. On lui a fait lire : il nous dit que non seulement il adore, mais qu'il aimerait faire la direction photo. Finalement, il n'a pas pu, mais ça nous a mis en confiance. Il nous a présenté Antoine Sanier avec qui on a tout de suite accroché. Puis on a rencontré différents producteurs, mais ils voulaient tous changer le casting, mettre des vedettes. On craignait, en acceptant, de perdre l'essence du film. On avait écrit une 2CV et ils voulaient nous mettre 600 chevaux dans le moteur ! Finalement, c'est la rencontre avec Bernard Tanguy de Rezina Productions qui a débloqué la situation. C'est un producteur atypique qui a vraiment bien compris ce qu'on voulait faire.

Le film a-t-il été dur à financer ?

Oui, c'était presque décourageant. Comme on se faisait jeter par les premières commissions, on est retourné au Pin-Sec l'été suivant, simplement pour se reconnecter avec le lieu, ne pas perdre notre désir de départ et retravailler le scénario. On a obtenu une version quasi-définitive, très proche du produit fini et on s'est mis à y croire vraiment. Mais pendant un an, le compteur ne s'est pas débloqué... Heureusement, grâce à Ciné+ et l'arrivée de co-producteurs qui ont eu un coup de cœur, nous avons pu finalement faire le film avec un peu d'argent.

Quelle est la part autobiographique du film ?

Elle est importante : n'étant pas des professionnels du scénario, on a forcément puisé dans nos expériences et dans celles des gens qu'on a choisi de filmer. La recherche du père, par exemple, c'est un thème qui nous touche directement. On voulait aussi témoigner d'un style de vie assez libre, où le matériel passe au second plan.

Vous dites avoir fait ce film en réaction aux *Petits mouchoirs*. Un autre film auquel on pourrait penser, à la négative également, c'est *Camping*...

On refuse en effet de juger nos personnages. Même les rugbymen qui sifflent Oliboy lors du concert, au fond on les comprend. On n'a jamais de condescendance. C'est un truc que les comédies américaines, genre *SuperGrave*, *Délire Express* ou celles plus indépendantes comme *Little Miss Sunshine* réussissent très bien. Les acteurs se mettent en danger, ils n'ont pas peur du ridicule et d'ailleurs ils ne sont jamais ridicules.

On a l'impression que plus les personnages sont âgés, dans votre film, plus ils se lâchent ; les jeunes sont plus sérieux...

...Et plus conformistes, oui. C'est un constat qu'on fait. On a parfois le sentiment que les quadras ou les quinquas déconnent plus facilement que les adolescents, de nos jours. Ceci dit, on n'a pas envie de passer pour des donneurs de leçon : c'est pour ça que le personnage d'Océane crée le lien entre les deux générations. Elle est capable de lâcher prise tout en ayant un côté très responsable, parfois plus qu'Oliboy.

Malgré tous les drames qu'elle vit, elle garde le sourire...

... et une grande force intérieure. C'était un enjeu essentiel à nos yeux. Rester drôle et léger, en dépit de la gravité de certains événements. Ne jamais être dans le pathos. On aime associer des personnages d'humeurs différentes ; Tarantino fait beaucoup ça. Par exemple, lorsqu' Océane apprend que sa mère meurt, Oliboy déporte tout de suite la conversation en disant que ça lui rappelle un dialogue des *400 coups*. Et juste après, quand elle lui raconte des trucs très perso, il s'endort... Surtout pas de violons !

En dépit du manque de moyens, le film n'a jamais l'air fauché. Quelles consignes avez-vous donné à votre chef opérateur ?

C'est une performance de toute l'équipe, du chef op' à la déco. Nos expériences précédentes, hors cinéma, nous ont beaucoup aidés à pallier le manque de moyens. Le planning ultra serré du tournage ne devait pas être un obstacle. On était très désireux de soigner l'esthétique du film. Pour ce qui est de la lumière, on a demandé à notre chef op' (Antoine Sanier) de revoir *Le Lauréat* de Mike Nichols ou *Down in The Valley* de David Jacobson pour les lumières ouatées, chaudes. On a un rapport quasi-mystique à ce paysage, donc il était primordial pour nous de chercher à en rendre la beauté. On ne voulait pas faire un autre de ces films ternes et gris. Mais pour faire ça, quand on n'a pas beaucoup d'argent, ça demande de se préparer à l'extrême. Il n'y a pas de place pour l'improvisation. Par exemple nous avons conçu un découpage technique alternant plans fixes très composés et caméra portée car on avait décidé de se passer de machinerie. Le miracle, c'est qu'il n'a pas plu une seule fois sur les 24 jours de tournage.

Le fait est que cette plage est tournée vers l'Amérique. Cela a des répercussions sur l'âme du film, non ?

On démarre avec un morceau de musique qui dit *Oublions l'Amérique* et pourtant on y fait sans arrêt référence, c'est toute notre ambiguïté. Ce pont qu'Oliboy traverse au début, ça pourrait être le Golden Gate. Le Pin-Sec, c'est un peu notre *Malibu Beach* à nous ! Le cinéma indépendant américain est une de nos influences principales. On est fans de Vincent Gallo, notamment de *Buffalo 66*, auquel on fait allusion dans une scène (on vous laisse deviner les autres). On voulait aussi éviter au maximum les références temporelles : l'idée était de figurer une bulle hors du temps. On a mis tout le monde à contribution pour les vieilles bagnoles et les fringues vintage ; on a par exemple pioché dans la collection de slips des années 80 d'Oliboy. Il y a bien quelques téléphones et un ordinateur portable, mais ils ne servent qu'à annoncer de mauvaises nouvelles...

D'où vient le personnage du G.I., qui tombe nez à nez avec Oliboy ?

C'est un clin d'oeil au personnage de Sergent Kelly dans *De l'or pour les braves*. On voulait qu'il y ait quelques dialogues en anglais, pour la rythmique de cette langue. Il y a aussi Tito Larriva, du groupe Tito&Tarantula, qui jouait dans *Une nuit en enfer* et *Machete* et qui incarne ici le manager des Sticky Boys. On l'adore. Il n'est pas très connu en France, mais ceux qui le connaissent l'idolâtrant.

Lou Lesage, qui joue Océane, comment l'avez-vous choisie ?

C'est un concours de circonstances. On a dû faire face au désistement deux mois avant le tournage de la jeune fille qui devait interpréter Océane. Or, au même moment, un soir à la maison, on commence à regarder *My little princess* en VOD. Et sur la présentation du film, il y avait une erreur dans l'ordre des acteurs : Lou Lesage apparaissait en seconde position, juste derrière Isabelle Huppert, alors qu'elle n'a qu'une toute petite scène dans le film. On avait déjà flashé sur elle dans LOL et dans ses clips, d'autant plus qu'on connaissait ses parents par le biais du groupe Ultra Orange. Le lendemain, on lui fait passer le scénario. Elle est séduite. Trois jours après, on se rencontre et, sans faire d'essai, on trouve notre Océane. Son côté

Lolita boudeuse nous plaît beaucoup. Le fait qu'elle soit chanteuse a compté aussi.

Et Olivier Clastre, alias Oliboy, comment l'avez-vous trouvé ?

Nathalie l'a rencontré il y a dix ans en le shootant pour une pub Europcar. D'ailleurs il fait pas mal de pubs : c'est quelqu'un qui peut jouer n'importe quoi ; un vrai caméléon. Il est crédible en père de famille, en banquier, en vendeur de voitures... En outre, c'est un comédien qui est plutôt dans l'underacting. C'est important pour que le personnage ne soit pas caricatural. En parallèle, il consacre beaucoup d'énergie à la musique. En 2006, il a été l'un des lauréats du concours CQFD des *Inrocks* avec sa chanson « Je vous encule ». La première fois qu'on l'a vu sur scène, on avait été sidérés. Cette originalité-là, elle est rare. C'est la première personne à laquelle on a pensé pour le film : on connaissait le personnage nocturne, urbain, on voulait lui inventer un personnage de jour, à la plage et en maillot de bain. On voulait sortir le rock'n'roll des caves et l'exposer au soleil.

Ce personnage nocturne et un peu caricatural, vous vous en débarrassez dans la première scène. Comme si, avant d'entrer dans le vif du sujet, il fallait qu'il se débarrasse de ses oripeaux. Pourquoi lancer le film sur une fausse piste ?

Pour créer une mise en tension. Ça nous paraissait intéressant de rendre Oliboy un peu inquiétant, étrange, dans un premier temps. Ça pose en revanche tout de suite le tempérament d'Océane : pas farouche. Ce mec bizarre, qui se renverse de la bière sur la tête et qui a du vernis noir sur les ongles, ne lui fait pas peur. Et puis on ne voulait pas rentrer dans le film en pantoufle. Surtout que l'installation est un peu longue : il y a beaucoup de personnages à présenter...

Vous disiez avoir recruté des amis à vous ?

Oui, on tenait à réunir des potes qui viennent avec leurs parcours artistiques, on avait envie que nos personnages de fiction soient nourris par l'authenticité de ceux qui allaient les interpréter : Juliette Dragon, qui annonce les concerts, fait des spectacles burlesques. Les Sticky Boys, c'est un vrai groupe. La bassiste, Lulu (Mélanie Török), c'est une vraie bassiste. Le gérant du surfclub, c'est un vrai surfeur. On a mélangé le tout avec des vrais talents de comédiens comme Diana Laszlo, la gérante du bar, les jeunes mecs tels que Théo Costa-Marini (une gueule à la Dewaere), Kevyn Diana (qui a joué pour Tony Gatlif) et Fary Brito (du Jamel Comedy club). On voulait créer une ambiance, une troupe - techniciens compris - et c'est l'énergie commune qui a permis de faire *Océane*. On a vécu une aventure humaine et collective incroyable et ça se sent dans le film.

C'est assez rare, les couples qui font des films ensemble. Comment vous êtes-vous réparti les tâches ?

Au tournage, la répartition s'est faite plutôt naturellement : Philippe est au front, avec les techniciens et les acteurs, c'est plutôt lui qui fait la mise en scène. Nathalie s'occupe de la direction artistique. Puis on se concerte tous les deux derrière le combo, et c'est parti !

LES COMEDIENS

Lou Lesage (Océane) : Lou a été rendue célèbre pour son rôle de Stéphane dans le film *LOL*.

Fille de Pierre Emery et Gil Lesage du groupe *Ultra Orange* (qui ont notamment réalisé un album avec Emmanuelle Seigner), Lou sort son premier album *Under My Bed* écrit et composé par son père. Sa voix incarne une rencontre entre *Cat Power* et *The Kills*. Egérie de la scène rock parisienne, elle a chanté en premières parties de *Daniel Darc*, *Lily Wood & The Pricks*.

Lou Lesage vient de tourner un court métrage avec Jeanne Moreau.

Olivier Clastre (Oliboy) : Comédien et musicien, Olivier Clastre est réellement Oliboy, cet artiste perché au look débraillé la journée et pailleté le soir. Après avoir fait ses armes à l'étranger, il poursuit au théâtre avec Robert Hossein (*Jésus, la résurrection*).

En parallèle, il débute sa carrière au cinéma avec Marion Vernoux (*Reines d'un jour*).

Son groupe, *Oliboy & Dove*, est une colombe de glam rock électronique. Lauréat des *Inrockuptibles* avec un titre dont nous tairons en partie la syntaxe *Je vous enc...*, ses chansons furent une véritable source d'inspiration pour le film.

Diana Laszlo (Katia) Riche de son expérience à *l'Actors Studio* et à la *Ligue d'Improvisation Française*, Diana travaille pour la télévision et le théâtre et se sent aussi à l'aise dans la série française *R.I.S Police Scientifique* qu'au théâtre National de Chaillot dans *Les Haïkus de Prison* de Lutz Bassman.

Tito Larriva : Chanteur et compositeur de *Tito & Tarantula*, acteur américano-mexicain, ami de Robert Rodriguez et de Quentin Tarantino, il joue dans *Une nuit en enfer*, *Machete*, *Desperado 1* et *2*, *She's so lovely*, etc.

Il interprète dans *Océane* le manager véreux des *Sticky Boys* et deux chansons de son dernier album *Back Into The Darkness* font partie de la bande-son du film.

LES REALISATEURS

Philippe Appietto

Chargé de création au marketing de Canal + de 1985 à 1991, Philippe Appietto passe ensuite à la réalisation pour France 2, France 3, Canal+, Disney Channel, TMC, TPS Star...

Grand amateur de cinéma et de musique, il tourne de nombreux magazines de cinéma, dont *Le Club* de Ciné Classics ou l'émission d'actualité des sorties en salle de Ciné-Cinemas avec Philippe Dana et Patrick Brion. Il travaille avec Philippe Manœuvre sur les émissions de musique comme le *Top Bab* et le *Rock Press Club* et couvre la scène rock indépendante pour Canal Jimmy, chaîne pour laquelle il réalise également le magazine culte *Destination Séries* d'Alain Carrazé pendant dix ans.

Il réalise aux Etats-Unis *Family business*, le documentaire de référence sur la série américaine *Les Sopranos*. Il écrit et réalise de nombreuses fictions pour Télétoon et Canal J et travaille pour Warner (Kayenta production) en mélangeant des personnages de dessin animé et des comédiens (Thierry Lhermitte, François Berléand, Julie Ferrier...) dans des décors réels ou en 3D.

Il collabore actuellement au magazine de société européen *Le Blogueur* diffusé sur Arte.

Océane, qu'il co-écrit et réalise avec Nathalie Sauvegrain, est son premier long-métrage.

Nathalie Sauvegrain

Réalisatrice et photographe (alias Natydred), cette artiste originaire de Bordeaux a passé sa jeunesse à arpenter la côte atlantique ainsi que les Etats-Unis avec son appareil photo. Elle place la rencontre humaine au cœur de son travail, visuels fixes ou images qui défilent, une aventure passionnante entre photo et vidéo. Après des études d'audiovisuel, elle travaille en tant que journaliste dans la presse musicale pour l'agence Bronx et débute la photographie par l'illustration de ses propres articles en 1996. Elle se spécialise ensuite dans les portraits de musiciens pour le magazine *Rock & Folk* puis se fraye un chemin dans la publicité et dans la mode. Ses projets artistiques personnels font régulièrement l'objet d'expositions.

Elle réalise des clips musicaux, des interviews et des chroniques de cinéma pour FilmoTV ainsi que des films institutionnels pour Louis Vuitton.

Océane, qu'elle co-écrit et réalise avec Philippe Appietto, est son premier long-métrage.

LA BANDE-SON

La musique a une place prépondérante dès l'écriture du scénario et fait partie du récit. La B.O. est composée d'une sélection éclectique de la scène musicale indépendante, musiciens amis des réalisateurs tels que *Tito & Tarantula* et *The Dukes* (rock), *Ohlala!* et *Cosmobrown* (pop), *Sparky In The Clouds* (folk), *Dax Riders* (electro), *Stupeflip* (hip hop), *The Sticky Boys* (hard rock), ainsi que du reggae sublimé par *Richard King of the Vibes* ...
Le thème original du film est *Wayfaring Stranger*, chanson traditionnelle folk d'origine inconnue qui symbolise un voyage spirituel semé d'embûches vers un monde meilleur.

Quelques titres

Oublions l'Amérique - WUNDERBACH
Wayfaring Stranger- SPARKY IN THE CLOUDS
Oh Yeah Yah - DERAJAH (Extrait de l'album *Paris is Burning*)
Je vous encule, Dans la forêt, Connard de merde, Je t'aime salope - OLIBOY SKIBOY (Oliver Clastre)
Catch the Sun - COSMOBROWN
Landing Party, RU1 - CHRIS BOWSHER
Oser - OH LA LA ! (Natacha Lejeune)
Infernale - DAX RIDERS (Extrait de l'album *Dax 4 Ever*)
Chatons - MOLECULE
La Menuiserie - STUPEFLIP (Extrait de l'album *The Hypnoflip Invasion*)
Road Movie - RIKKHA (Juliette Dragon / Extrait de l'album *Nuit Fatale*)
Pretty Wasted, If you love me (Si me quierres) - TITO & TARANTULA (Tito Larriva / Extrait de l'album *Back Into The Darkness*)
Bang That Head - THE STICKY BOYS (Extrait de l'album *This is Rock'n'Roll*)
Low men, Wayfaring Stranger - THE DUKES (François Maigret / Greg Jacks / Gaspard Murphy Extrait de l'album *Victory*)

LISTE ARTISTIQUE

Océane
Oliboy
Katia
Romain
Yann
Le Gl
Dove
Lulu
Alex
La masseuse
Le banquier
Richard King of the Vibes
Le Gérant du surf club
The Sticky Boys

Le Manager des Sticky Boys
La Flamme Fatale
Le Patron de la pizzeria
Marie
Ludo
Le voisin
La Photographe
La mère d'Océane
Julien
Les 2 gendarmes

Lou Lesage
Olivier Clastre
Diana Laszlo
Théo Costa-Marini
Kevyn Diana
Phillip Schurer
Stéphane Maury
Mélanie Török
Fary Brito
France de Griessen
Loïc Rojouan
Richard Cléret
Olivier Tritsch
Alexandre Courelis (chant, guitare)
Tom Bullot (batterie)
Jean-Baptiste Chesnot (basse)
Tito Larriva
Juliette Dragon
Gilles Herit
Sophie Verbeeck
Ludovic Banquier
Fabrice Rhodes
Nathalie Sauvegrain
Gil Lesage
Sylvio Sydor
Jean-Paul Moissette
Jérémie Gourari

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation

**Philippe Appietto
Nathalie Sauvegrain**

Image

Antoine Sanier

Son

Olivier Borde

Montage

Francis Vesin

Mixage son

Vianney Aubé

Décors

Johanne Carpentier

Maquillage-coiffure

Dominique Da Silva

Direction de production

Cécile Boulay Rhodes

1^{er} assistant réalisation

Cédric Dosne

Scripte

Soizic Poënces

Producteurs

Bernard Tanguy

Claire Beffa

Marie Savare de Laitre

Production déléguée

Rezina productions

Coproduction

La Clairière Production

Maje Productions

Garance Capital

et alors productions

LGDS

Papaye

Lita Films

Capson

avec la participation de

Ciné+

Jimmy

Distribution

Premium Films

Ventes Internationales

Premium Films